

LA FOI ET LES ŒUVRES

La nature de la foi dans ses rapports avec les œuvres est un sujet qui évoque dans nos esprits un climat de controverse vigoureuse. La plupart d'entre nous se souviendront que c'est précisément ce sujet qui a déclenché la réforme en Allemagne au seizième siècle. Les théologiens du moyen-âge avaient beaucoup insisté sur l'importance des œuvres de mérite dans la vie de l'individu. Plus les œuvres n'étaient importantes en qualité et en quantité, plus vite il sortirait du purgatoire. Aussi multipliait-on messes rosaires, pèlerinages et cérémonies pour augmenter le capital d'œuvres de mérite. En outre, tandis que ces œuvres pouvaient servir à l'individu même, elles pouvaient être aussi, en quelque sorte, versées au compte de personnes déjà décédées.

C'est à cette époque que Martin Luther afficha ses 95 thèses sur la porte de l'Église de Wittenburg pour protester contre la doctrine du salut par les œuvres de mérite. Il avait déduit, par ses études quasi clandestines des Écritures, que le salut ne pouvait s'obtenir que par la Foi seule. Ce fut l'origine de la doctrine de la justification par la Foi seule. Rappelons que dans le langage de la Bible, être justifié, c'est être rendu juste devant Dieu. C'est donc être pardonné et sauvé.

Jean Calvin, vers la même époque, à notre sens, alla encore plus loin avec sa doctrine de prédestination inconditionnelle, selon laquelle, Dieu aurait déjà décidé, depuis la fondation du monde, du sort final de chaque créature, par un décret implacable un verdict définitif. Selon cette doctrine, le salut est totalement indépendant de la volonté ou du désir de l'homme.

Il a été justement diagnostiqué, que ces doctrines constituaient avant tout une réaction violente et à peine mesurée contre la doctrine des œuvres de mérite. Cette réaction a versé dans de regrettables extrémismes qu'on a bien essayé d'atténuer depuis,

mais qui demeurent néanmoins encore profondément ancrés en de nombreuses personnes.

QU'EST-CE DONC QUE LA FOI

Il nous fallait jeter un coup d'œil en arrière pour comprendre l'importance que revêt le sujet qui nous occupe aujourd'hui. – Qu'est-ce donc que la foi dans son contexte strictement biblique ? Quelle est la place des œuvres dans le cadre de cette Foi ? Peut-on parler des œuvres de mérite ?

Lorsqu'on pose ces questions à brûle-pourpoint au beau milieu de notre vingtième siècle, on s'étonne d'entendre des définitions aussi vagues que variées, voire même fantaisistes.

Pour certains avoir la Foi c'est "aller à l'Église". Pour d'autres, c'est vivre honnêtement, selon sa conscience. Pour d'autres encore, c'est prier souvent. C'est croire en Dieu, c'est suivre un code de vie morale etc.

Or, si ces définitions renferment dans leur fond quelques germes de vérité, elles sont incomplètes et frappent par leur résonance vague et incertaine. Elles trahissent le fait qu'on s'en est fort peu soucie.

Mais interrogeons la Parole de Dieu. La Bible nous dit en effet ce qu'est la Foi et ce qu'elle n'est pas.

La Foi, telle qu'on la définit parfois, ne se limite pas à une acceptation purement intellectuelle de l'existence de Dieu. Un seul passage suffira à nous le prouver. « 19 Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien, les démons le croient aussi, et ils en tremblent » (Jacques 2, 19). La Bible dit expressément que « 6 Or, sans la Foi il est impossible de lui être agréable, » (Hébreux 11, 6). Il est évident que cette foi que Dieu exige des hommes doit dépasser les étroites limites d'un simple assentiment intellectuel.

Tandis que la Foi n'est pas cela, elle n'est pas, non plus, un don miraculeux. Certains se sont imaginé que

la Foi est un don que Dieu plante miraculeusement et presque instantanément dans le cœur des hommes, à l'improviste.

LA NAISSANCE DE LA FOI

La Bible précise la manière dont naît la Foi. (Romains 10, 17) Dans ce passage, Paul insiste sur l'importance de la prédication de la parole de Dieu. Il faut envoyer des évangélistes, car comment les païens entendront-ils parler du Seigneur s'il n'y a personne qui prêche... et il ajoute : « 17 La foi vient donc de ce qu'on entend, (prédication, faculté d'entendre, etc.), et ce qu'on entend, vient de la parole de Dieu. »

C'est bien là aussi l'objet de la prière du Christ telle qu'elle nous est rapportée dans toute sa ferveur dans l'Évangile de Jean au chapitre 17. C'est là que Jésus dit à son Père : « 20 *Ce n'est pas pour eux (ses disciples) seulement que je prie, mais encore pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole.* »

Dans un sens strict, la Foi est bien un don de Dieu. Mais le pain aussi est un don de Dieu. Encore faut-il en manger sous peine de mourir de faim et cela implique une décision, un effort de volonté libre, un besoin. L'air aussi est un don de Dieu –encore faut-il en respirer. Jésus Christ est la personne de la Foi. On peut dire qu'il est la Foi personnifiée - encore faut-il accepter ce qu'il dit et ce qu'il est. En un sens, avoir la Foi, c'est avoir été vaincu et conquis par le Christ. C'est mettre son joug et recevoir ses instructions. C'est répondre à son appel (Matthieu 11, 28).

L'OBÉISSANCE À LA FOI

Il est intéressant de noter que dans cette même épître « aux Romains » l'apôtre Paul parle d'une obéissance à la Foi. Voilà une expression pour le moins surprenante, mais dont le sens s'impose à notre esprit après réflexion. Paul précise, en effet, que sa mission est d'amener tous les païens à l'obéissance de

la foi par la prédication de l'Évangile (Romains 1, 5; 16, 26).

Cet aspect de la Foi nous permet soudain d'en saisir la signification profonde. La Foi chrétienne est une foi obéissante, c'est-à-dire qu'elle consent joyeusement à se plier aux exigences d'un commandement.

Le célèbre chapitre 11 de l'épître « aux Hébreux » en est d'ailleurs une parfaite illustration. C'est là que nous trouvons une longue liste des héros de la Foi qui ont su, parce qu'ils ont voulu, exprimer leur foi dans l'obéissance.

– C'est par la Foi qu'Abel offrit un sacrifice plus excellent que celui de Caïn.

– C'est par la Foi qu'Énoch marcha avec Dieu.

– C'est par la Foi que Noé construisit une arche.

Dans chaque cas, la Foi est une démonstration. Elle est la preuve d'un cœur soumis à la volonté divine. C'est ainsi que nous devons comprendre cette expression: L'obéissance de la Foi.

LA FOI MORTE

La Bible parle aussi d'une foi morte. Qu'est-ce qu'une foi morte ? C'est une foi que se contente de parler au lieu de vivre. C'est une foi qui au lieu d'être ne fait que paraître. C'est une foi qui réside dans les cordes vocales et non dans le cœur. Elle ne s'exprime pas dans l'obéissance.

Jacques écrira : « 14 Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ?...20 Veux-tu savoir ô homme vain que la foi sans les œuvres est morte ? (nulle, inutile) »

De quel genre d'œuvre s'agit-il ? « 21 Abraham notre père ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ? 22 Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite. 23 Et l'écriture a été accomplie qui dit : Et Abraham cru en Dieu, et cela lui fut imputé pour droiture, et il fut appelé l'ami de Dieu. 24 Vous voyez donc que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. » (Jacques 2: 14.20.21-24)

LES OEUVRES DE LA FOI

De ces passages nous pouvons déjà déduire que la Foi ne mérite ce nom que lorsqu'elle s'exprime dans l'obéissance aux commandements de Dieu. C'est ce que la Bible appelle les œuvres de la Foi.

Gardons-nous cependant de confondre les œuvres naturelles de la Foi et **les œuvres de mérite**.

Certains hommes en effet, tiennent une comptabilité de leurs bonnes œuvres qu'ils additionnent en entretenant l'illusion qu'avec un tel capital de bonnes actions ou d'abstinences, l'entrée au ciel leur sera accordée comme un dû. C'est le raisonnement classique de celui qui se dit: "Je n'ai pas tué, pas volé, etc."

Cette attitude est désastreuse pour l'âme, car elle équivaut à rejeter le sacrifice du Christ. "Seigneur, je sais que tu es mort sur une croix, mais ce n'est pas pour moi, c'est pour les grands pécheurs. Quant à moi, je n'ai pas besoin de ta croix, je n'ai pas besoin de ta couronne, ni de ton sang, ni de tes souffrances; je sais faire ma route seul."

LA GRÂCE PAR LA FOI ACTIVE

C'est contre cette attitude que s'élèvent les apôtres, et la Bible toute entière. Je vous invite à lire avec moi quelques passages déterminants sur cette question : D'abord un passage tiré de l'épître à Tite : « 5 Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous

aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême (le lavage, ou le bain) de la régénération et le renouvellement du Saint Esprit... » (Tite 3, 5)

De même aux Éphésiens : « 8 Car vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2, 8-9)

Nous sommes donc sauvés par la grâce de Dieu et nous pouvons accepter cette grâce par la foi active.

Légalement, nous sommes coupables. Nous avons transgressé la Loi; nous devons être punis. Le juge cependant nous fait grâce. Il exerce sa miséricorde. Il nous accorde une chance nouvelle. Le chrétien est celui qui a accepté cette grâce. Le rebelle est celui qui s'en détourne.

C'est précisément l'idée que l'apôtre Paul exprimera magnifiquement dans sa lettre aux Romains, au chapitre 5 : « 1 Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, 2 à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu – 6 Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour les impies. 7 À peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. 8 Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5, 1-2 ; 5, 6-8)

Mais quelle est donc la valeur ou le rôle des œuvres dans la vie d'un chrétien ? Jésus répond à cette question dans une de ses paraboles, telle qu'elle nous est rapportée au chapitre 17 de l'Évangile de Luc : « 10 Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs

inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire. » (V. 10)

LA JUSTICE PAR LA FOI

Les écrits de l'apôtre Paul contiennent de nombreuses allusions à la supériorité de la Loi du Christ à la Loi de Moïse. D'un côté, il y a la justice qui vient de la Loi et de l'autre, la justice qui vient de la Foi. Cette distinction est très clairement définie dans le chapitre 10 de l'épître aux Romains et surtout dans le chapitre 3 de l'épître aux Galates. En quoi consiste la justice qui vient de la Loi ?

L'économie Mosaïque imposait aux juifs tout un système de lois, extrêmement détaillées et compliquées. La Loi disait : « 5 L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles » – Romains 10, 5 – « 10 *Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne les met pas en pratique.* » (Galates 3, 10)

C'est pourquoi dans les lettres de l'apôtre Paul, la Loi de Moïse est appelée malédiction parce que personne ne pouvait jamais en satisfaire toutes les exigences. Selon la Loi, tous devaient mourir.

C'est précisément ici qu'intervient le Christ qui nous propose de mourir à notre place après avoir accompli parfaitement la Loi. C'est ainsi que Paul dira que « 13 *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : maudit est quiconque est pendu au bois.* » (Galates 3, 13)

CIRCONCISION DU CŒUR

Dans la prédication de Paul, le nationalisme orgueilleux des Juifs, est soudain volatilisé, car Paul leur apprend que les vrais fils d'Abraham ne sont pas les Juifs en tant que nation, mais ceux qui croient en Christ. Les vrais circoncis ne sont pas les Juifs, en tant que nation, mais ceux qui sont circoncis de cœur, c'est-à-dire baptisés (immergés en qualité d'un adulte

ou un individu qui a atteint l'âge de raison, pour le pardon de ses péchés) en Christ.

La bonne nouvelle de l'Évangile, c'est donc cela. Elle nous annonce que quelqu'un est mort à notre place. Elle nous annonce aussi que ce même sauveur est sorti victorieux de la mort. C'est par son sacrifice que la justice de Dieu a été satisfaite.

Il est devenu POUR NOUS, sagesse, justice et sanctification et rédemption. (1 Corinthiens 1, 30)

ASSOCIER AU CHRIST PAR LA FOI

La bonne nouvelle de l'Évangile nous annonce surtout que nous pouvons nous associer par la Foi à cette mort et à cette résurrection. Mais comment ? C'est l'épître aux Romains qui répond à cette question. Je vous encourage à relever cette référence biblique : Romains chapitre 6, versets 3 à 11. « 3 *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? 4 Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. 5 En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, 6 sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. 7 Car celui qui est mort est libre du péché. 8 Or si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, 9 sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. 10 Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. 11 Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. »*

Ici, on m'opposera peut-être une objection : « Si vous enseignez que le baptême est un élément indispensable au salut, vous enseignez par là même la valeur des événements de mérite ? » Ce raisonnement, je le respecte dans un sens très vrai, car il témoigne d'abord du désir de ne rien s'attribuer qui soit méritoire. Toute la gloire, tout notre capital de mérite ne doit et ne peut reposer que sur le Christ. Comme nous l'avons rappelé tout à l'heure, en citant l'épître aux Corinthiens, c'est lui qui « 30 a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption, 31 afin comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. » (1 Corinthiens 1, 30-31)

IL FAUT MOURIR ET RESSUSCITER AVEC LUI

Seulement, comme l'exprime si clairement l'épître aux Hébreux « 9 Il est devenu l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent ». (Hébreux 5, 9) Le salut n'est pas un événement qui s'impose à nous irrésistiblement. Il est là à notre disposition. Nous pouvons nous l'approprier par l'obéissance aux commandements du Christ et par la soumission à sa volonté. Autrement dit, il faut d'abord mourir AVEC LUI et RESSUSCITER AVEC lui. Le baptême suggère-t-il une autre action que celle-là ?

En outre remarquons ceci – Dans le commandement du Christ et tel qu'il est répété par les apôtres, le baptême est un acte passif. Nous n'accomplissons pas une action méritoire. Nous nous soumettons, à cette action.

Jésus dit : « 16 *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.* » (Marc 16, 16)

De même l'apôtre Pierre dira à ceux qui lui demandent ce qu'il faut faire pour être sauvé. « 38 Repentez-vous (Amendez-vous) et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le

pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes des Apôtres 2, 38)

LA FOI DANS LA REPENTANCE ET LE BAPTÊME

Le Seigneur ne nous a pas demandé de faire trois kilomètres à genoux ou de réciter trente fois une prière apprise par cœur. Il nous demande de laisser agir notre foi, non pas d'une manière désordonnée, mais de la laisser s'exprimer dans la repentance et dans le baptême. À cet égard, Pierre dira : « *21 Le baptême vous sauve par la résurrection de Jésus-Christ. Ce baptême n'est pas un simple bain, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu* » (1 Pierre 3, 21)

Certains disent: "C'est trop facile." Je suis en train de me le demander. Car, dès qu'on aborde la question du baptême par immersion, les gens deviennent aussi réticents, ils opposent autant de résistance que s'ils se trouvaient devant l'obligation morale de se noyer au nom de Jésus-Christ.

ACTE DE FOI SUPRÊME

Il y a encore un point sur lequel nous devons insister, c'est que dans la Bible, le verbe croire a une signification plus vaste qu'on lui prête aujourd'hui. Lorsque les apôtres rappellent au souvenir de leurs frères destinataires de leurs épîtres, la foi qu'ils ont embrassée à un certain moment de leur vie, ils font presque toujours mention du baptême qui est l'acte de foi suprême. Et cela parce que le baptême est le moment "chronologique" (je mets ce mot entre guillemets) du pardon de nos péchés. Ce n'est pas la foi en tant que raisonnement qui sauve; car à quel moment nous sauverait-elle de nos péchés ? Mais la foi en tant qu'expression, celle-là même qui s'associe à la mort et à la résurrection du Christ dans un acte ne prescrit pas LUI !

LES CROYANTS BAPTISÉS

En fait, il est intéressant de noter que le baptême n'est pas un sujet discuté ou disputé dans la Bible, comme la divinité du Christ par exemple, ou sa qualité et état de Messie. Le baptême est un état de fait. On sent que dans les écrits des apôtres, ceux qui ont la foi, sont les croyants baptisés. Voyons par exemple l'épître aux Galates, chapitre 3 et verset 26 : « *26 Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ, vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.* »

De même, aux chrétiens de la ville de Colosses : « *11 C'est en lui (Christ) que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : 12 ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts* » (Colossiens 2, 11.12).

Prenons un cas encore plus concret: Dans le livre des Actes, Luc nous rapporte que dans la ville de Corinthe, un nommé Crispus, chef de la synagogue, crut au Seigneur Jésus. Le même verset ajoute : « *8 Et plusieurs Corinthiens, avaient entendu Paul, crurent aussi et furent baptisés.* » (Actes des Apôtres 18, 8)

LA FOI S'EXPRIME DANS LE BAPTÊME

Apparemment, on pourrait déduire que le baptême est facultatif. Crispus se contentant de croire au Seigneur, tandis que d'autres prirent le baptême. Seulement Crispus ne disparaît pas du récit biblique, car, plus tard, Paul enverra une lettre à l'Église des Corinthiens dont Crispus faisait partie. Dans cette lettre, il proteste contre l'esprit de division qui déchirait la jeune assemblée des Corinthiens. Certains se réclamaient de Pierre, certains d'Apollos, un autre évangéliste qui les avait enseignés, d'autres se réclamaient de Paul. Aussi c'est dans un langage enflammé qu'il leur écrira : « *13 Christ est-il divisé ?*

Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? 14 Je rends grâces à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaïus. » (1 Corinthiens 1, 13-14)

Comme les autres, Crispus avait cru au Seigneur et avait reçu le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés. Et ceci vérifie le fait que dans le langage des épîtres, la foi ne mérite ce nom que lorsqu'elle s'exprime dans le baptême. Dans ce sens, le baptême est la première œuvre de la foi.

Chers amis, combien d'entre nous se souviennent-ils de leur baptême comme d'un acte de foi dans lequel ils se sont consciemment unis à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ ?

Ne craignons pas de répondre à cette question, en toute loyauté.

M. RICHARD ANDREJEWSKI